

SESSION de JUILLET 1947

-O-O-O-O-O-O-C-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-

AVANT-PROPOS

Voici, qu'avec beaucoup de retard, vous arrive un copieux compte-rendu de la Session. Vous saurez non seulement prendre le temps de le lire, mais d'en parler entre vous; sans doute, pour évoquer des impressions, - en particulier ce profond sentiment de présence de l'Esprit qui fut nôtre -, mais beaucoup plus encore pour faire passer dans vos vies quelque chose au moins de ce qui nous fut livré en ces journées.

Pour vous y aider, je voudrais attirer votre attention sur 3 points.

1) Avez-Vous fait, lors de votre session d'équipe, êtes-vous en train de faire en ce moment l'effort nécessaire pour situer votre apostolat dans la grande stratégie missionnaire de l'Eglise ? Le gros progrès marqué par cette Session a été, - grâce à la présence du Père Chenu -, le dépassement du plan de la tactique (des problèmes particuliers), pour atteindre cette stratégie classique de l'Eglise en état de mission : dégagement des structures créées par son mariage avec une civilisation révolue : engagement dans une civilisation nouvelle pour l'animer ; et pour ce qui est de notre cas, dégagement des structures de Chrétienté, engagement dans ce monde nouveau en voie d'enfantement. Engagement en particulier dans tous les nœuds communautaires, afin d'y faire pénétrer l'esprit du Christ, ou, comme nous disions en ces journées, le théologal. Engagement du sacerdoce et du laïcat, conjointement et hiérarchiquement afin que l'Eglise soit tout entière présente et efficace.

Voyez en équipe où vous en êtes. Et soudez votre équipe à ce plan de stratégie et pas seulement de la tactique. Ce sera d'ailleurs beaucoup plus facile. L'idéal serait : unité profonde au plan de la stratégie, liberté sur le plan de la tactique. Il pourra y avoir d'autant plus de liberté et donc de diversité tactique qu'il y aura unité plus profonde dans l'ordre de la stratégie.

2) La Session a mis en relief profondément que la Mission exigeait une spiritualité particulière Qui pouvait s'exprimer en ces deux mots : incarnation – rédemptrice ; prolonger l'incarnation-rédemptrice du Christ.

C'est dans la mesure où chacun réalisera cet idéal dans toute sa vie (revivant les intentions du Christ, les mystères du Christ), conformément à la volonté du Père sur soi, dans la participation à l'Amour du Père, que la Mission se fera. Par là, en effet (par le témoignage de vos paroles et de votre vie par votre médiation de prière et de sacrifice), l'esprit du Christ se diffusera dans les âmes, dans les nœuds communautaires, et le monde sera soulevé, équilibré, établi dans la charité et la justice.

S'il y a une préoccupation qui doit être vécue en équipe, c'est bien celle-là. C'est dans la communion à cette même préoccupation que doit d'abord se souder l'équipe. On peut être

sûr qu'une équipe ainsi unifiée sera missionnaire à fond. Elle sera vraiment une cellule missionnaire de l'Eglise.

3) La Session a essayé de nous mettre tous en recherche au point de vue de la 'Morale, ou plus exactement de l'incarnation du Message. Il faudrait que dans chaque équipe cette-recherche se poursuive spécialement en deux directions:

- attention portée aux nœuds communautaires (repérage des valeurs qui s'y manifestent et des instincts qui y jouent).
- effort pour réaliser en ces carrefours l'incarnation rédemptrice et l'infusion des vertus théologiques au sein même de ces valeurs humaines, soit par le moyen des sacrements, soit sans eux.

C'est par ce double effort que se construira une morale théorique, mais plus encore que le message du Christ redeviendra efficace. Et c'est une riche moisson d'observations et d'expériences que vous pourrez apporter à la prochaine Session, permettant de pousser plus loin ce qui a été ébauché en Juillet 47.

Peut-être suis-je trop systématique, mais je pense que c'est dans la mesure où une équipe sera en route à chacun de ces trois points de vue qu'elle pourra se dire missionnaire. Alors je souhaite que vous vous examiniez très sérieusement en ce sens, et je souhaite plus encore que cet examen vous permette d'avancer un peu plus loin en cette triple direction.

L. AUGROS

IMPRESSIONS d'ENSEMBLE

Cette troisième Session marque certainement une date dans l'histoire de la Mission. Les deux précédentes avaient nettement manifesté déjà, entre les communautés et le séminaire, une profonde communion de vie et d'effort dans la découverte de la Mission. Mais, assaillis par les problèmes de vie très divers que posaient d'un seul coup, par leur nouveauté même, les premiers engagements des jeunes communautés, nous n'avions pu que déblayer le terrain. Et nous l'avions fait avec l'enthousiasme qu'on éprouve à ouvrir des routes nouvelles, mais aussi avec les hésitations, les étonnements et les imprécisions dues à la complexité des questions. De plus, la technique même de ces sessions était à découvrir, et c'était d'autant plus délicat que le nombre et la variété des participants s'étaient considérablement accrus d'une année à l'autre.-

Cette année, avec un nombre encore supérieur et une diversité d'origine plus large, nous avons gardé l'impression d'une maturité et d'une solidité décisives pour l'avenir. Et cela pour des raisons que l'on pourrait, semble-t-il résumer dans les quatre points suivants :

1) la présence du Père Chenu et sa riche contribution de théologien et d'historien nous a aidé à bien nous situer dans le mouvement total de l'Eglise en état de mission- La participation

très active des aumôniers d'Action Catholique (Pères Hua et Boulard) de la mission de Marseille, de deux représentants du Prado, etc.- nous a permis d'élargir notre horizon au contact d'efforts convergents en d'autres secteurs. L'expérience des équipes mûries dans un travail de plus longue haleine, comme Colombes, le riche apport de la mission de Paris, en contact plus étroit avec la vie, nous ont aidés à exprimer avec plus de précision et de sûreté des orientations pressenties ou ébauchées un peu partout. Et à travers tout cela s'est révélé et approfondi chez tous le souci de répondre aux appels et aux problèmes qui nous pressent, dans une fidélité croissante à l'Esprit en travail dans l'Eglise.

2) L'accroissement de la Mission et la diversité de plus en plus marquée des vocations - du curé de la campagne à la mission de Paris - nous ont obligés à rechercher notre unité dans la participation à un sacerdoce, d'autant plus pur et dépouillé qu'il est plus engagé, d'autant plus rédempteur qu'il est plus incarné. Ainsi se sont précisées très vigoureusement les lignes de fond d'une spiritualité vraiment missionnaire, qui nous met en mesure de continuer et d'achever l'Incarnation rédemptrice du Christ.

3) Le caractère central des conclusions issues de nos échanges et la perception plus nette que jamais de cette unité essentielle, nous ont permis de saisir avec plus d'intensité la convergence des efforts de chaque équipe et du séminaire dans la croissance organique de la Mission.

4) Enfin, si elle ne fut pas encore parfaite, la technique de -cette Session s'est montrée plus adéquate que l'année précédente. Bien orientés par les exposés du Père Chenu, les échanges qui les ont suivis ont davantage permis à chaque équipe d'exprimer ses problèmes essentiels sans trop-se perdre dans les détails secondaires. Il y a encore, certes, beaucoup à faire dans ce domaine, mais cette Session aura peut-être ouvert une voie...

Et maintenant, nous allons essayer de rendre compte plus en détail. Il est impossible de restituer aux exposés et aux dialogues toute la vie dont ils étaient chargés et qui fut certainement la source de la fécondité et de la plénitude de ces journées où l'on sentait la présence de l'Esprit au milieu de nous. Ce sera à chaque équipe de les revivifier, moins dans le souvenir des jours passés que dans son engagement missionnaire actuel. Ces résumés trop denses ou trop abstraits demandent à être revêtus de toute la vie que vous pétrissez aujourd'hui. Aussi, le dialogue se poursuivra dans le même esprit

I

SENS de NOTRE EFFORT

Dans l'effort de l'Eglise pour reprendre contact avec le monde moderne qui lui échappe, on peut distinguer deux pôles essentiels.

- pôle empirique. Réaction vitale qui fait surgir de partout des initiatives, des essais de toute sorte pour combler le fossé; expériences, essais, initiatives qui ne répondent pas à un plan préconçu, mais qui se manifestent comme des réponses suggérées par l'Esprit-Saint à chacun des problèmes posés. C'est dans cet ensemble que se situent nos efforts à nous. Notre premier travail sera donc de rassembler les expériences réalisées dans tous nos secteurs. Tout doit partir de là.

- pôle constructif. Mais sous peine de voir ce sursaut de vie perdre son élan, se morceler, et donc être inefficace, l'Eglise doit en prendre possession, en formuler les lois, le construire, l'institutionnaliser.

C'est- ce qu'il nous-faire avec elle, à partir de nos expériences propres. Dépouillées de tout ce qu'elles ont d'incomplet, de suggestif, de fragmentaire ; purifiées des aspects tactiques particuliers qu'elles revêtent nécessairement en chaque secteur, nous les verrons alors s'insérer dans un immense mouvement : dans la stratégie de l'Eglise en état de Mission.

C'est ce mouvement 'de stratégie de l'Eglise en travail dans le monde qu'il nous faut d'abord objectivement analyser, car tout part de là- (Première journée).

Dans un deuxième temps, faisant porter notre réflexion sur notre engagement de Prêtre dans cette stratégie de l'Eglise, nous essaierons, toujours à base d'expérience, de préciser l'esprit dans lequel il doit être vécu pour répondre aux exigences de notre mission, Et nous verrons se dégager les lignes d'une spiritualité sacerdotale missionnaire. (Deuxième journée).

Enfin, il nous faudra étudier les conditions à réaliser pour que s'incarne efficacement le Message dans la vie des hommes d'aujourd'hui. Ce qui nous amènera à poser dans toutes ses le problème de la Morale. (Troisième journée).

II

STRATEGIE de L'EGLISE en ETAT de MISSION

1) Réalité de l'Eglise.

La première chose à faire, c'est de découvrir la réalité profonde, d'ordre ontologique, que recouvre cette expression : Eglise en état de Mission. Habités à considérer

l'Eglise établie en pays de chrétienté, nous avons fini, h farce de confondre les plans, par ne plus saisir ce qu'il y a en elle d'immuable, d'éternel, mais aussi de précaire et de contingent. Et nous nous sentons perdus dans cette évolution où nous la voyons de toute part engagée.

C'est en considérant l'évolution de l'Eglise au cours de l'histoire et en y reliant cette crise présente, que nous pourrons y voir plus clair.

Dès maintenant, à travers tout cela, un point paraît acquis; nous pouvons distinguer les deux aspects suivants:

- L'Eglise épouse du Christ, réalité la plus profonde, éternelle, immuable.

- L'Eglise "viator", lieu propre d'incarnation-de-la première dans la communauté humaine en croissance; réalité spirituelle et corporelle à la fois; engagée dans le temps et cependant eschatologique; en pleine réalité .terrestre et passagère, et toute tendue vers son achèvement où elle sera épouse du Christ en plénitude.

2) Zone d'évolution.

Nous pouvons donc maintenant situer la zone d'évolution de l'Eglise ; puisque sans être du monde, elle est engagée dans l'histoire, cette Eglise "viator" est par le-fait même en perpétuel effort d'ajustement avec la société humaine qu'elle soit informer, animer, sans cependant jamais s'identifier avec elle, se lier à une forme précise de civilisation, même si c'est elle qui l'a fait surgir.¹

C'est là qu'il nous faut saisir l'état précaire de l'Eglise terrestre : à travers- les formules humaines variables (liturgie, droit, formes de gouvernement) dans lesquelles, au cours de l'histoire, elle exprime et réalise son Mystère éternel.

Nous pouvons alors trouver, en face de ces formules changeantes, la véritable attitude : respect immense et aussi grande liberté en : dépendance de la Hiérarchie qui en a l'initiative et la garde. Mais pour cela, il est nécessaire d'avoir très vivement le sens de l'histoire.

3) Sens de l'évolution.

Si l'on regarde dans cette perspective: ce qui se passe actuellement dans l'Eglise, il semble que l'axe de son travail d'ajustement avec la société humaine – donc son axe d'évolution et de rénovation -, ce soit l'Action Catholique.

A travers ce mot nous paraît s'exprimer un aspect institutionnellement neuf de la vie de l'Eglise, la promotion du laïcat, qui l'oblige à découvrir à l'intérieur d'elle-même un équilibre nouveau entre clercs et laïcs.

Si, pour éclairer cela, nous le replaçons dans le mouvement de l'histoire, on assiste alors à une sorte de réduction des éléments cléricaux jusqu'alors prédominants, pour remettre entièrement aux mains des laïcs chrétiens la construction de la

¹ Cf Ambiguïté du mot "chrétienté" qui signifie : la société humaine en tant qu'imprégnée d'esprit chrétien dans ses structures, mais qui ne doit cependant pas se-confondre avec l'Eglise.

société humaine. C'est en ce sens qu'il ne faut pas se laisser dominer par des mythes périmés comme celui de la Chrétienté médiévale. Désormais, de sacré, le temporel devient profane: l'Eglise n'est plus par elle-même engagée dans le temporel. Elle demande à ses clercs de se purifier de toute attache de cet ordre. Par contre, c'est la mission propre des laïcs catholiques de s'y engager et d'y rendre l'Eglise présente. Et ceci sur tous les plans :

- Plan politique. Au M.A., les papes (Innocent III) sont engagés dans un immense travail d'entente internationale. Actuellement, l'Eglise laisse cela aux laïcs : O.N.U., progressions des positions de l'Eglise sur les régimes politiques, Léon XIII et le ralliement, etc...

- Plan social. Au M.A., la vie sociale repose sur le serment féodal, acte religieux; plus tard, sur le serment corporatif, la corporation se confondant avec la confrérie. Actuellement, syndicats, sécurité sociale; etc...

- Plan culturel. L'Eglise a créé la Culture qui était exclusivement affaire des clercs; le laïc était "imbecillis". Emancipation au cours des siècles, v.g. mouvement scientifique.

- Plan économique. L'Eglise défriche l'Europe (Bénédictins et Cisterciens). Actuellement, c'est affaire des laïcs: plan Monnet, plan Marschall...

En somme, l'Eglise aide l'humanité à devenir adulte, et, quand celle-ci —a grandi, elle remercie son pédagogue; et s'il résiste, le rejette; et on aboutit au laïcisme. Et cela continue de se réaliser sous nos yeux :

Sécurité sociale : Jusqu'au siècle dernier, seul l'Eglise a des œuvres sociales. De plus en plus, prise en charge par l'Etat adulte de la vie de ses membres.. L'Eglise doit s'y soumettre et susciter à l'intérieur de ce mouvement un nouveau mode de charité.

Création du corps familial : Jusqu'alors entre les mains de l'Eglise, la famille tend à prendre conscience d'elle-même et à s'organiser en Corps. Il ne faut pas que ce soit une affaire de curés.

Problème de l'école : Ceci est l'affaire de la famille, du corps familial et de la communauté sociale et nationale, et non directement du clergé.

C'est aux laïcs, nourris spirituellement par leurs Prêtres, de faire pénétrer l'esprit du Christ à travers ces structures nouvelles.

A chaque crise de civilisation, l'Eglise doit donc, pour rester elle-même, se dégager des formes périmées, pour pouvoir s'engager dans les formes qui naissent et continuer d'y porter son message d'éternité. C'est par ce processus de dégagement et d'engagement qu'elle reste présente à toute la durée de l'Histoire

Mais alors que jusqu'ici, c'étaient les clercs et la Hiérarchie qui réalisaient ce travail, désormais et de plus en plus, est au Laïcat organisé en son sein, mais responsable et autonome, qu'il est d'abord confié. La promotion du Laïcat apparaît donc comme une loi de nature dans l'Eglise et la décléricalisation de son inser-

-tion dans le temporel aboutit à une spiritualisation de l'Eglise.

4) Sens de notre insertion.

Si nous voulons que l'Eglise poursuive cet effort, il faut- donc :

- d'une part, porter dans tous les secteurs de la vie humaine un témoignage de la vie évangélique très pure, non engagée dans le temporel. Etre dans le .Monde sans être du monde. Et c'est la plan proprement missionnaire, essentiellement sacerdotal (sans exclure des vocations laïques spécialisées).

- d'autre part, faire passer l'esprit évangélique dans la construction de la communauté humaine et- les institutions qu'elle se donne. Et c'est le plan propre de l'A.C. essentiellement celui du laïcat (sans peut-être exclure quelques vocations sacerdotales spéciales).

Et ceci dans une perspective nettement communautaire en tâchant toujours d'équilibrer ces deux aspects, Mission et Action Catholique. Car plus on va vers l'institutionnalisation, plus on tend à se limiter, à se refermer. Pour rester-missionnaire il faut rester ouvert : cf Mission et Economie et Humanisme ou M.P.F.

5) Echanges.

Des échanges de vue qui suivirent l'exposé du P. Chenu et où se confrontèrent les expériences de chaque secteur peuvent se dégager les points suivants qui peuvent être la base de nos efforts et de nos initiatives de chaque jour, guider, commander toujours nos tactiques particulières, si nous voulons véritablement faire œuvre d'Eglise dans le détail le plus quotidien.

a) Nous devons croire que la Mission de l'Eglise c'est premièrement d'acheminer l'humanité vers la vie éternelle ; mais pour cela il lui faut, dans le temps, donner une âme à toutes les réalités terrestres. En conséquence, nous devons prendre conscience des valeurs de la civilisation moderne et croire qu'elles peuvent et doivent être christianisées, que l'Eglise doit y être présente.

b) Pour que cette animation se réalise, être bien persuadé qu'animer ce n'est pas nécessairement diriger ni, non plus, établir dans l'ordre sacramentel. Mais que c'est -d'abord introduire dans ces communautés humaines l'esprit des vertus théologiques, qui amèneront un jour les individus à participer par un libre choix au mystère sacramentel². Même si cet aboutissement paraît long et incertain, croire qu'il est possible parce que le Christ e racheté et que l'Esprit travaille dans ce sens les individus et la collectivité.

² Dans le cas d'un secteur entièrement païen, accepter l'hypothèse d'une communauté en montée chrétienne qui restera longtemps sans sacrement et sans sacerdoce ministériel. Le travail du prêtre alors sera de faire mûrir tout cela vers le théologal puis vers-le sacramentel. Mais avec un respect immense des libertés, sans aucune tutelle; en se mettant bien au service de la communauté.

c) .avoir la conviction profonde que notre mission à nous, prêtres, n'est pas dans la création ou la réforme des structures, quelles qu'elles soient, mais dans l'apport à ce monde d'une âme nouvelle : l'Esprit du Christ; qui est un Esprit d'Amour, par la force de notre témoignage.

d) Avoir la conviction que c'est par les laïcs que cette mystique d'amour doit pénétrer partout et provoquer les réformes de structures nécessaires. Croire au laïcat ; le laisser prendre ses responsabilités sur tous les points. Ne pas vouloir en faire un instrument docile de nos volontés.

e) Etre bien persuadé que tout cela n'est possible qu'en équipe. Seule elle peut voir et réaliser en communion avec l'Eglise les dégagements et engagements nécessaires pour réaliser tout cela.

III

Incarnation Rédemptrice.

Si nous voulons que l'Eglise réalise ainsi dans notre monde sa grande stratégie missionnaire, qu'elle puisse opérer les engagements et dégagements nécessaires, il nous faut voir maintenant ce que cela requière de nous, prêtres; quelle spiritualité doit commander notre propre engagement sacerdotal si nous voulons réellement, à notre place, réaliser la Mission de l'Eglise.

1) Théologie et Spiritualité

Là encore, .ce n'est qu'à partir de notre expérience spirituelle que nous pourrons dégager ces exigences. Ce sont les invitations pressantes et quotidiennes de la vie qui orientent notre vie spirituelle. Et il est essentiel qu'il en soit ainsi.

Mais là encore, il faut sortir de l'empirisme, construire ces exigences, bâtir à partir de là une doctrine spirituelle, si l'on veut aller de l'avant en toute sûreté et avec le maximum d'efficacité, en parfaite dépendance de l'Eglise. Les hommes les plus efficaces en notre temps sont des doctrinaires (cf Marxisme), et ce qui nous manque le plus souvent, c'est une doctrine d'action conforme à notre mission. Si chacun doit la redécouvrir en fonction de sa vocation propre, il n'est plus possible de rester au stade de l'initiative sans contrôle, de la subjectivité pure, qui risque de tourner à la fantaisie et de conduire à des catastrophes. Il nous faut faire la théologie et construire la spiritualité de notre engagement.

2) Son Pivot : l'Incarnation-Rédemptrice.

Il ne s'agit pas en tout cela de tomber dans le piétisme ni dans l'intellectualisme, mais de mettre à la base de notre vie, comme Saint Paul, comme les grands spirituels, la foi vivante au mystère du .Christ et de l'Eglise.

Et au centre de ce mystère, il y a le Verbe Incarné et Rédempteur, le Christ en Croix, venu habiter notre monde, vivre notre condition d'hommes pécheurs, pour vaincre, par la mort, notre péché, et conduire ainsi l'humanité au Père, l'associer en plénitude à sa vie.

3) Continué par l'Eglise.

La Mission de l'Eglise, c'est précisément de mettre à la disposition des hommes des tous les temps ce salut acquis par la croix du Christ - en vivant au milieu d'eux son Incarnation Rédemptrice -, en insérant pour les rendre efficaces sa présence et sa croix au cœur de leur vie, et de toute leur vie, hormis le péché, comme le Christ lui-même, pour assumer tout et sauver tout.

Il est certain que ces valeurs humaines, hors le Christianisme, sont tentatrices. Le Christ fut tenté, l'Eglise, humaine en même temps que divine, n'échappe pas dans ses membres à la tentation. Mais la charité du Christ a des exigences telles qu'elle oblige à faire ce "plongeon", et l'Eglise est assurée, pour le faire, de la présence de l'esprit du Christ.

4) Envoyés par l'Eglise.

C'est par nous, prêtres et laïcs, envoyés par l'Eglise dans ce monde d'aujourd'hui, qu'elle réalise cette mission d'Incarnation et de Rédemption. Nous devons donc résolument laisser le Christ, s'incarner par nous dans les- secteurs de vie que l'Eglise nous confie en son nom.

Une telle théologie doit donc nous libérer d'un certain moralisme protectionniste qui souvent, par un souci abusif de défense et de sauvegarde, a fait échec à la mission de l'Eglise. (cf au Moyen-Age, réaction de l'aristotélisme de St. Thomas - certaines peurs du progrès scientifique - certains retards dans l'ordre politique, social, économique).

Mais elle doit aussi nous garder des déviations toujours possibles d'une fausse incarnation qui serait une noyade dans l'humain parce qu'elle oublierait l'aspect ascendant, rédempteur, de la mission du Christ. Notre incarnation ne peut en aucun cas être le résultat d'une initiative ou d'une fantaisie personnelle, mais elle n'est authentique et féconde que si nous la réalisons en dépendance de l'Eglise hiérarchique, envoyés par Elle et sous son contrôle. Alors ce ne sera plus nous qui agirons, mais l'Esprit du Christ et de l'Eglise en nous. Et c'est à cette condition seule, que d'une part, nous pourrions affronter les risques et les tentations, qu'elle comporte, et d'autre part, garantir son efficacité. Cette condition réalisée, tout dépend alors de la qualité et des exigences de notre charité. C'est à la Prudence vraie de déterminer dans chaque cas, dans chaque détail, jusqu'où nous devons aller : "suis-je subjectivement en état de péché ?" Noter pour cela la nécessité de l'équipe sur laquelle nous reviendrons.

5) Primauté de l'apostolat.

Voyons maintenant tout cela en fonction de l'humanité actuelle. Parce qu'il y a une humanité nouvelle, ce devoir d'incarnation va, pour nous, revêtir des aspects nouveaux et donner à notre spiritualité son être propre. Notons tout suite qu'à ce point se greffent sur le même cep la spiritualité du prêtre et celle du laïc dans une solidarité absolue et aussi importantes l'une que l'autre, bien que divergentes dans leur application, par suite des tâches différentes du prêtre et du laïc.

Mais au principe de ce mouvement, commandant tout, se situe l'APOSTOLAT, comme valeur primaire. Mais l'apostolat rendu à son vrai sens.

Par suite de tout un passé, nous ne le concevons souvent que lié à certaines formes classiques, ou mettant en œuvre des structures, des techniques plus ou moins savantes. Alors il apparaît comme dangereux pour la vie intérieure qu'il vide. et qu'il faut maintenir en dehors de lui (cf Dom Chautard, "l'Âme de tout Apostolat")

Il faut retrouver son sens primitif : les grands choses dans l'Eglise ont toujours à leur principe un choc apostolique : avec le Christ, les Prophètes, les Apôtres, St Benoît, St Bernard, St François, St Ignace, etc...

Alors, parce qu'il est le Christ continué dans l'Eglise, l'apostolat devient une chose essentiellement sainte³ :

Témoignage de foi --Communication du message - Révélation du mystère - Et par le fait même, présence et parole de Dieu, manifestation sensible de Dieu aux hommes.

C'est cela qu'il faut faire prévaloir sur les structures de conquêtes, la computation des présences, et même la participation aux sacrements. Il y a là une rénovation du mot "sacerdoce". Le sacerdoce n'est pas seulement l'ordination au Corps Eucharistique, mais aussi à la construction du Corps Mystique, donc à la transmission de la foi, de l'espérance et de la charité, qui introduisent dans l'ordre sacramentel.

Plus l'apostolat sera ainsi purifié, dépouillé, pour être vraiment d'Eglise, c'est-à-dire communautaire et hiérarchique, plus se réalisera en lui l'incarnation de l'Eglise dans la civilisation actuelle, plus se construira le Corps du Christ, et se transformera la cité terrestre par- la médiation des laïcs. C'est en effet à partir de cette purification que les témoins du Christ et de l'Eglise pourront, en devenant l'un d'eux, porter témoignage parmi les hommes de leur temps : se dégager - et l'Eglise avec eux - de son insertion légitime dans les structures d'un âge passé, pour s'engager avec elle en fonction des structures de l'âge nouveau. Avec tout le travail que cela implique sur tous les plans de la vie humaine et de la vie de l'Eglise. (Toutes les vocations sacerdotales et laïques y trouvent leur place).

Ainsi sera continuée la présence du Christ au monde, la grande loi d'Incarnation : être la fois tout divin et tout humain.

³ Dans cette perspective, il faudrait revoir le problème "action et contemplation" mal orienté par les infiltrations de la philosophie grecque chez beaucoup de mystiques chrétiens. L'action apostolique ainsi comprise, loin d'exclure la contemplation, devient contemplation : il s'agit non pas de faire, de construire, mais d'être le mystère, de dire le message.

6) En pratique.

Comment vivre cette spiritualité?

a) au principe, capter dans son cœur de Prêtre l'Amour du Père tel qu'il est en Jésus, cet Amour du Père qui veut sauver tous les hommes, diviniser tout l'humain et le faire s'incarner ; devenir l'un d'eux, tout assumer dans son cœur sacerdotal, pour tout rapporter à Dieu et ceci jusqu'à la mort de la Croix.

b) c'est dans la mesure où nous serons riches de cet Amour que nous sentirons vivement ce qui creuse un fossé entre les structures de l'Eglise et les hommes de notre temps, et que nous mettrons tout en mouvement pour le combler.

C'est à partir de là que nous saurons avec exactitude et sans déviation prendre avec l'Eglise entière les moyens adaptés :

- nous dégager de ce qui nous coupe (style de vie, habitat, liturgie).
- poser les gestes qui nous mettront en contact avec les hommes qui font ce monde et les valeurs dont ils vivent.
- éveiller dans ce même sens la conscience des chrétiens qui nous sont confiés.

c) et parce que ceci est non pas notre œuvre, mais celle du Christ et de l'Eglise, nous le ferons en dépendance de sa hiérarchie, et en équipe. Persuadés que seuls nous ne pouvons porter efficacement témoignage d'un amour qui est essentiellement créateur de communautés. Ni rester fidèles aux exigences d'ensemble de l'Eglise et de la vie dont beaucoup nous échappent fatalement. Ni découvrir avec assez de certitude le terrain précis d'incarnation exigé par notre vocation. Ni vérifier avec assez de recul la valeur des gestes que nous sommes appelés à poser en réponse à l'appel de Dieu.

N.B.- La quatrième partie du rapport de la Session ayant trait au Problème de la Morale, vous sera envoyée ultérieurement.